

Le coup de bill'art du *Soir*Les apprentis sorciers
et les zombies

Par Kader Bakou

Un film d'horreur censuré, ça n'arrive pas souvent pour un genre cinématographique qui est par nature «horrible» et «épouvantable» et destiné à un public averti et qui sait déjà à quoi s'attendre.

Sortie aux Etats-Unis en 1979, *Zombie* de George A. Romero arrive en Europe en 1983. Sur l'affiche, il est écrit que l'enfer étant complet, les morts reviennent sur Terre. Pour les éliminer définitivement, il faudrait les tuer une seconde fois. Le problème c'est qu'à tout moment, un vivant peut mourir et donc changer de camp sur-le-champ. D'ailleurs, une simple morsure de zombie transforme un homme ou une femme en mort-vivant.

En France, la Commission de contrôle des films cinématographiques décide d'interdire le long métrage gore. Son président justifiera la censure par une interprétation politique du film. Les membres de la commission auraient vu dans l'assaut des bikers et leur jubilation à massacrer des morts-vivants «une philosophie effrayante, avec une humanité et une sous-humanité». «Cette joie de tuer son semblable, de tuer les sous-hommes» formerait les «racines de l'idéologie nazie» et il fallait donc protéger la jeunesse. *Zombie* a été aussi censuré pour d'autres motifs, dont celui d'inciter au pillage des supermarchés.

Relisons encore le synopsis et les résumés du film : aux Etats-Unis, l'état d'urgence est proclamé dans tout le pays suite à des mouvements de panique incontrôlables. Personne ne sait réellement ce qui se passe. Les informations à la télévision sont contradictoires. On parle de morts qui seraient revenus à la vie et attaqueraient les vivants pour se nourrir. Une descente de police dans un squat confirme l'existence de morts-vivants. Quatre «vivants» décident de quitter la ville qui sombre dans le chaos et s'enfuient en hélicoptère. A bord de l'appareil, ils voient des milices et l'armée en train d'organiser la chasse aux zombies. Les fugitifs se posent sur le toit d'un centre commercial où ils décident de s'installer...

N'oublions pas le contexte de l'époque, celle de la fameuse «guerre froide». *Zombie* a été interdit en France, non pas à cause des scènes sanglantes mais parce que le message «gauchiste» qu'il véhiculait ne plaisait pas à la censure. Le film, il est vrai, est une critique des excès du capitalisme et de la société de consommation. Cette rage de la consommation effrénée et irrationnelle est montrée dans les scènes de pillage du centre commercial, dont certaines sont incongrues compte tenu de la situation dans laquelle se trouvent le pays et les protagonistes. La morale n'est pas en reste : les personnages débattant sur le plateau de télévision au début du film ne savent même pas si les zombies sont des cannibales où au contraire, ils ne se nourrissent que de chair «fraîche» d'humains bien vivants.

Dans les croyances populaires créoles antillaises, un zombie est un revenant (de l'au-delà) au service d'un sorcier.

Le film de Romero a aussi été prémonitoire du monde d'aujourd'hui. Cherchez les sorciers et les zombies !

K. B.

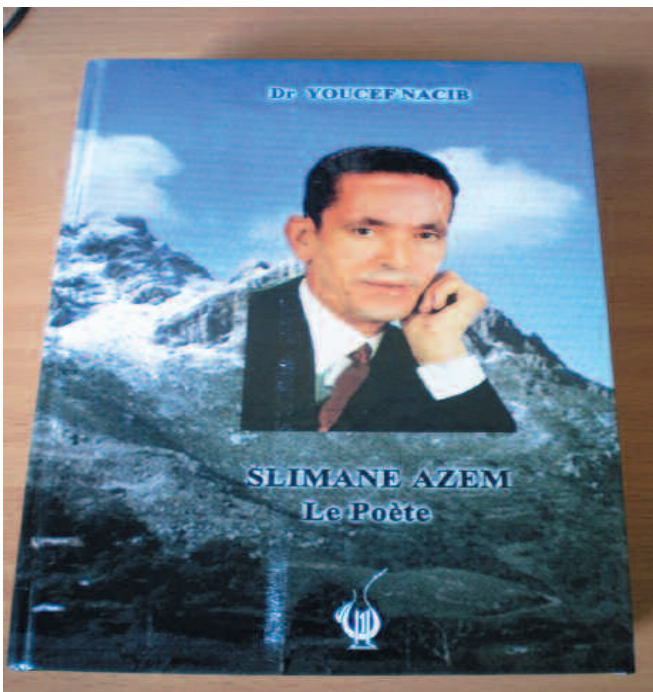
bakoukader@yahoo.fr



Cet ouvrage consacré à la vie ainsi qu'à l'œuvre de Slimane Azem, célèbre chanteur et poète kabyle, décédé le 28 janvier 1983 à Moissac (France), est fabuleux.

Youcef Nacib y retrace tout le parcours du poète : sa naissance le 19 septembre 1918 dans le village d'Agwni g-Geyran en Kabylie, son enfance, sa scolarité, ses premiers disques, son émigration et aussi son âme torturée de ne pas avoir pu revoir son pays.

Sur l'envol de sa carrière, l'auteur écrit : «Au milieu de la décennie quarante, il compose *A Muh a Muh* qui connaît un succès immédiat dans l'émigration et en Algérie. Pathé Marconi lui grave son premier disque en 1948» (p.36). C'est en vedette que Slimane Azem revient en Algérie en 1950 «...Sa notoriété est faite. Les parents frères et sœurs du poète... achètent même les disques disponibles sur le marché pour les écouter joyeusement à l'aide d'un pho-



nographe offert par Slimane.

Celui-ci donne plusieurs galas au village et se produit dans les fêtes. En Kabylie, il est déjà une star... On le guette le mardi au marché des Ouadhias pour faire sa connaissance ou à tout le moins, le voir de près. Sa

chéchia *stamboul* (le fès arboré le 1^{er} mai 1938 à Longwy) et sa gentillesse naturelle s'ajoutent au talent du poète.» (P.37).

L'auteur évoque l'exil de Slimane Azem au lendemain de l'indépendance et la souffrance endurée à cause de son déraci-

nement. Il tente d'apporter une réponse au bannissement du poète de son pays : «Il est vrai qu'il a chanté dans les villages pour les harkis ou le fonds d'action sociale français, mais pas de sa propre initiative» (P.46). Et de poursuivre trois pages plus loin : «On s'interroge sur la mise à l'index du poète mais aucune explication officielle ne vient clarifier le cas. Seule la rumeur enfle les imaginations. A-t-il signé une pétition en faveur de l'Etat juif ? Jamais ce document n'a été exhibé...» (P.49). Sur des thématiques liées à la nostalgie, à l'identité, à la fuite du temps, aux inquiétudes spirituelles... les poèmes de Slimane Azem se déclinent en français et en berbère. L'interprète de *Tamurt iw aazizen* ou *Effagh ay ajrad* (criquet hors de ma terre, allusion à l'armée coloniale), a ce don de toucher nos cœurs et nos âmes au plus profond. Dans le poème *Algérie, mon beau pays*, l'enfant d'Agwni g-geyrans écrivait Je t'aimerai jusqu'à la mort, loin de toi, moi je vieillis, rien n'empêche que je t'adore» (P. 181).

Sabrinat
Slimane Azem, le poète de
Dr Youcef Nacib, 708 P.
Editions Zyriab, 1000 DA

AÏN-TÉMOUCHENT

Une soirée de chaâbi dans une salle vide

Dans le cadre de la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique», la salle de spectacle de la maison de la culture de la wilaya de Aïn-Témouchent a abrité un gala musical du genre chaâbi algérois qui s'est déroulé dans une salle presque vide.

Malgré l'absence totale du public témouchentois, les artistes d'Alger et de Skikda ont réussi à imprégner cette soirée avec leurs chansons tubes.

Chacun d'eux a produit au moins deux chansonnettes du chaâbi algérois. Cherif Arezki avec ses *Loukan ya zman*, *Ya zayad* et *Fatma* de cheikh Hasnaoui, Amirouche Mimoun dit Mimoun Kacou, élève du maître Amar Zahi avec ses *Salat à la*

Mohamed et *Mawfach waâdi*, paroles du célèbre Cheikh Lakhdar Ben Khrouf, Cherid Mancet, écrivain et poète de surcroît avec ses *Rjaâ liya ya zamen* et *Lahbib gharib*, Moussa Moussa le Skikdi avec ses chansons *Safina* et *Kifech hilti ya nassi* et le dernier, l'élégant Saidi Rédouane avec ses chansonnettes sentimentales *Raiha win* et *Dougt el hawa*.

Le disciple Mimoun a révélé que l'instrument de musique utilisé, le mandole, est la propriété du cheikh Amar Zahi. Cependant, les huit éléments composant l'orchestre étaient unanimement exemplaires. Selon ce mélomane du chaâbi et cadre gestionnaire dans un organisme d'Etat : «J'écris mes propres paroles, j'ai

enregistré la première fois en 1976 à la Radio nationale ; depuis la venue de M^{me} Khalida Toumi à la tête du ministère de la Culture, le chaâbi a retrouvé sa place et sa fierté d'antan et les artistes sont très bien considérés.» «Malgré l'absence du public, nous artistes avons honoré notre mission artistique. C'est une occasion pour découvrir cette charmante ville de l'Algérie, sa population et sans oublier que c'est une opportunité aux artistes issus de différentes wilayas d'échanger leur expérience et d'approfondir leurs connaissances», a-t-il ajouté. En somme, les artistes et leur délégation ont fait éloge à l'accueil qui leur a été réservé à Aïn-Témouchent.

S. B.

CONCERT CONTRE LE CANCER À RIAH EL FETH

Franc succès populaire

Un concert de solidarité en faveur des malades cancéreux a été organisé samedi à la salle Ibn Zeydoun par le portail culturel «Bab ed'art» et l'association d'aide aux cancéreux Daouia.

Ce concert, dont les recettes iront aux aides aux cancéreux, a rassemblé six groupes musicaux de la nouvelle scène algérienne autour d'une opération de sensibilisation et d'information sur le cancer, le dépistage et le don de sang. Sur place, cinq médecins

résidents ont animé bénévolement un stand d'information sur ce sujet en expliquant aux jeunes les moyens de dépistage des différents cancers ainsi que l'importance du don de sang pour les cancéreux. Devant une salle comble, le jeune groupe Goya a interprété trois titres, un mélange de soul et de musique orientale. Après quoi, le groupe gnawi Diwan el Bahdja fait son entrée pour un rapide tour de scène très rythmé. Le groupe El Dey a lui aussi répondu présent

à ce concert de solidarité. Très appréciée par le public algérois, la fusion entre le flamenco et le gnawi a fait le succès de cette jeune formation.

Dans un registre plus rock, le jeune groupe Azamat a su séduire par sa mise en scène tirée des Blues Brothers avec un jeu de scène très dynamique et interactif. Toujours dans ce style pop et fusion, les groupes Caravansérail et Freeklane ont eux aussi fait le bonheur d'un public qui connaît déjà par cœur les réper-

toires de ces deux groupes. Pour clore le spectacle, un invité de marque a lui aussi répondu à l'appel du cœur : Hocine Boukella (Cheikh Sidi Bémol), de passage à Alger, a tenu à participer à ce concert. Le public composé majoritairement de lycéens et d'étudiants a été très curieux et réceptif aux explications des médecins qui considèrent ce genre de manifestations comme un excellent moyen de rassembler et sensibiliser la population en grand nombre.

Actucult Actucult Actucult

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD, ALGER)
• **Jusqu'au 29 février** : Exposition «Marseille, cité des Suds», photographies d'Yves Jeanmougin.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU
• **Du 25 au 28 février** : Hommage à Mouloud Mammeri.

PALAIS DE LA CULTURE IMAMA (TLEMCEEN)
• **Du 25 au 29 février 2012** : Colloque international sur l'Emir Abdelkader intitulée «Abdelkader, homme de tous les temps».

• **Jusqu'au 15 mars** : Journées culturelles du Portugal.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL FETH (EL-MADANIA, ALGER)
• **Jeudi 1^{er} mars à 18h30** : L'Oref organise une soirée en hommage à Noura. Concerts des artistes Bouzid El Hadj, Lamia Batouche, Wardia Aissaoui, Nada Rehane et Yamina. Orchestre : Kamel Maati.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
• **Mardi 28 février à 15h00** : La journaliste et écrivain Hadjer Kouidri qui a décroché le prix Tayeb Salah avec son roman *Nawrés Bacha*

est l'invitée du Maw'id Maâ el Kalima (au Club des médias culturels).

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (RUE KHELIFA-BOUKHALFA)
• **Jeudi 1^{er} mars à 15h30** : Rencontre littéraire avec Laura Freixas et Maïssa Bey autour de la thématique «Le genre dans l'écriture... et dans la réception».

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)
• **Jeudi 1^{er} mars à 14h** : Séance spéciale femmes : projection du film indou *Water* de Deepa Mehta.
A 18h30 : Projection du documentaire *Musul-*

mans au pays de Mozart réalisé par Radia Boulemaâli dans le cadre des journées culturelles et cinématographiques de l'Autriche à «Tlemcen, capitale de la culture islamique».

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU
• **Mardi 28 février à 14h** : Pièce pour enfants *Cena l'dyur* du Théâtre régional de Tizi Ouzou.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
• **Jusqu'au 6 mars** : Exposition collective de peinture en hommage à Chérif Kheddad.